

## AFRIQUE AUSTRALE.

DE MEILLEURS JOURS POUR LES BOERS ET LES BASSOUTOS.

Dans notre petite feuille du Sou missionnaire, nous racontions, dernièrement, une installation de pasteur qui a fort impressionné les Bassoutes et les Boers, et que nous considérons comme le prélude d'une réconciliation sincère entre des gens que rien ne semblait pouvoir rapprocher. Des renseignements ultérieurs, reçus de M. Coillard, donnent à cet événement une plus grande portée. Ce serait le commencement d'une ère où l'on pourra voir les pasteurs de l'Etat-libre et les membres les plus éclairés de leurs troupes faire cause commune avec les missionnaires pour l'extension du règne de Christ. Il y aurait là une si belle réponse à nos prières, une compensation si douce pour tout ce que nos ouvriers ont souffert, que sans vouloir inspirer des espérances exagérées, nous nous faisons un devoir de consigner dans ce recueil, comme *memorandum* fort important, tout ce qui est relatif à cet incident inattendu.

Nous reproduirons d'abord ce que nous avons dit dans notre petite feuille concernant le candidat, après quoi nous laisserons M. Coillard raconter l'installation et les résolutions auxquelles elle a donné lieu.

« Pendant un voyage que M. Maeder, l'un de nos missionnaires, avait fait avec sa famille dans la colonie du Cap, un pasteur de l'Eglise réformée de ce pays s'était fort attaché à l'un de ses fils. Touché du vif intérêt que le Rév. J. Murray portait à cet enfant, notre frère le confia à ses soins. Gustave Maeder était fort bien doué; il aimait le travail, et le souvenir des jeux auxquels il s'était livré dans sa première enfance, avec les petits Bassoutos de Morija, ne l'empêcha pas de s'appliquer à ses devoirs. Il fit de

bonnes études classiques, puis il entra dans la faculté de théologie de Stellenbosch, près du Cap. Il en sortit au bout d'un certain nombre d'années, très bien préparé pour le saint ministère, non-seulement par les connaissances qu'il avait acquises, mais encore et surtout par une piété vivante et un vrai zèle pour le salut des âmes.

Cela lui valut un appel de la part de l'Eglise réformée de Simon's-Town, petite ville florissante, où sont les arsenaux maritimes de la colonie, et devant laquelle on voit se balancer sur leurs ancres les vaisseaux de guerre que l'Angleterre charge de protéger ses intérêts politiques et commerciaux le long des côtes de l'Afrique australe. M. Gustave Maeder se fit, dès le début, extrêmement apprécier par son troupeau. Il s'assura, bientôt après, de nouveaux moyens d'influence et beaucoup de bonheur domestique par un mariage excellent sous tous les rapports. Ainsi l'un de nos chers enfants missionnaires, né dans une humble station du Lessouto, se trouva, en pleine civilisation, à la tête d'un troupeau distingué et dans la position la plus agréable qui pût échoir à un pasteur.

« Mais son cœur était resté fidèle aux pauvres noirs parmi lesquels sa première enfance s'était écoulée. Nous venons d'apprendre qu'il a tout sacrifié pour aller vivre de nouveau au milieu d'eux et travailler à leur salut.

• Voici comment la chose s'est faite.

• Pendant la dernière guerre qui a mis les Bassoutos à deux doigts d'une ruine irréparable, un frère du roi Moshesh, nommé Mopéli, s'était réfugié dans un district que les Boers de l'Etat-libre de l'Orange occupaient, et dont ils sont restés définitivement maîtres. Ce chef et ses gens sont ainsi devenus les sujets de l'Etat sus-nommé. Depuis le rétablissement de la paix, M. Coillard, celui de nos missionnaires qui vivait le plus près de leur nouvelle résidence, se faisait un devoir de les visiter et d'aller distribuer la sainte Cène aux membres de cette communauté